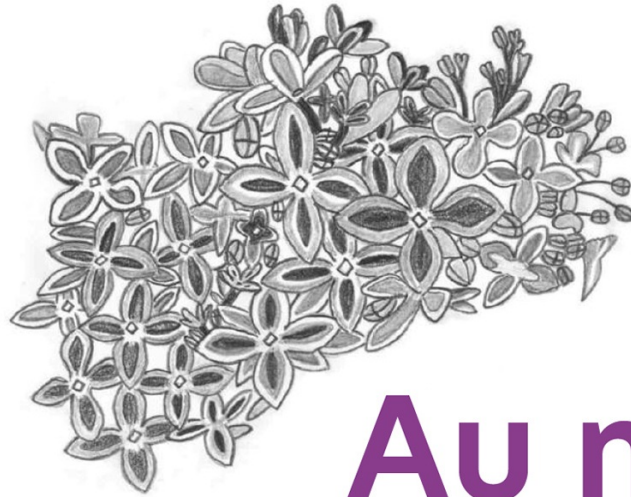


THOMAS
LABROSSE



Au nom des Lilas



Thomas Labrosse

Au nom des Lilas

© Thomas Labrosse, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8153-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Elle était l'ange au milieu du chaos,
La lumière au cœur de l'enfer,
Une légende, illustre et mystérieuse,
Je ne l'ai jamais croisée,
Mais je l'ai aimée, jusqu'aux confins de l'éternité*

*Ce livre est pour toi.
Et pour elle.*

Chapitre 1

*Tard dans la nuit,
Je peine à t'écrire,
Ces vers de minuit,
Reflet de ton sourire.*

Samedi soir, Paris, dans un bar du VI^e arrondissement.

Paul, médecin généraliste de trente-quatre ans, observait le balai des deux serveuses, exaspéré. Capter leur attention relevait de l'impossible pour le jeune homme timide qu'il demeurerait.

— Tu ne sais pas t'imposer au bar ? intervint une voix de femme qui se trouvait à ses côtés.

Paul tourna la tête, se demandant si ces mots lui étaient adressés.

— C'est à moi que... ?

— Oui, c'est à toi. Tu prends quoi ? relança celle dont il n'avait jamais croisé la route.

— Euh, je viens commander pour mes amis, répliqua-t-il timidement, impressionné par cette femme blonde et élégante qui s'adressait à lui comme s'ils se connaissaient déjà.

— Et ils prendront quoi ?

— Non, mais c'est pour dire que j'attends que la serveuse soit un peu dispo pour passer toute la commande d'un coup, se justifia-t-il maladroitement.

— Et tu comptes attendre jusqu'à quand ? répliqua-t-elle avec le plus grand sérieux.

— Le bon moment.

— Y a pas de bon moment, répondit-elle sèchement. Tu es prêt ?

— Comment ça ?

La jeune femme se faufila et appela la serveuse par son prénom. Celle-ci se rapprocha immédiatement. Si Paul parut impressionné par la scène, il ne le manifesta guère, tant il demeurerait stressé.

— C'est bon, tu peux commander, lui annonça l'autre.

Mais Paul s'attarda une seconde de trop, ce qui agaça prodigieusement la serveuse. Il reçut un léger coup de coude et se reprit immédiatement. La commande jaillit de son cerveau, telle une leçon apprise par cœur. Sans

respiration, ni intonation. *Ouf, c'est fait !* songea-t-il. Avant de se retourner prestement.

— Quel talent ! lança la jeune femme avec un sourire indulgent. Paul se rendit alors compte de son charme indéniable. Ce sourire illuminait un visage harmonieux, encadré par une chevelure blonde assez sauvage.

Pas de comparaison avec Line, s'intima Paul immédiatement.

Cette pensée lui procura pourtant une pointe douloureuse au cœur. Line, son ex, avait rompu les fiançailles sans la moindre explication quelques semaines plus tôt. La jeune femme avait récupéré ses affaires et laissé Paul totalement dévasté.

Proche de sombrer dans le néant, il s'était réfugié dans le travail pour tenir à flot. Après des semaines de silence, son cœur saignait toujours autant et il comprenait qu'aucune réussite professionnelle ne compenserait la perte de celle qu'il aimait plus que tout. Qu'avait-il fait ou dit de mal ? Ou au contraire, quelle initiative avait été oubliée ? L'avait-il négligée ? Y avait-il un autre homme ? Ces questions le hantaient quotidiennement, particulièrement la dernière. Il dormait de moins en moins, et sombrait dans un cercle vicieux particulièrement dangereux.

Depuis la rupture, il détestait les samedis soir, encore plus que les autres fins de journée dans le néant de son appartement chic du VI^e arrondissement de Paris. Car ils annonçaient le dimanche, jour de solitude extrême pour un non-initié au célibat.

En plus, ce soir, ses amis l'avaient poussé à sortir pour échapper à sa propre morosité et célébrer la réussite de son cabinet médical. Car oui, le jeune homme demeurait depuis moins d'un an l'heureux propriétaire d'une structure flambant neuve.

Néanmoins, Paul n'aimait pas la foule, encore moins les bars, et ne supportait guère de croiser de jolies femmes, lui rappelant inlassablement Line, ainsi que sa solitude.

— Pas ton truc, les bars ? reprit la jeune femme blonde avec un sourire indulgent.

— Moyen, et toi ?

— Pas mon truc du tout, mais j'y traîne de temps en temps.

— OK.

Paul Labella, le roi de la répartie.

— Tu vas pouvoir retourner auprès de tes amis, ils vont s'inquiéter.

— Ils vont surtout m'engueuler si je reviens les mains vides.

— Tu fêtes quelque chose ?

— Rien d'important.

— Offre-moi un verre alors, je ne suis pas importante.

— Euh, ouais, OK.

Toujours aussi loquace face à une jolie femme.

— Pas ton truc, répliqua-t-elle avec un nouveau sourire.

— Tu prends quoi ? questionna-t-il pour affirmer le peu de caractère qu'il lui restait.

— Ce que tu veux, comme toi.

— OK.

La serveuse revient avec la commande de Paul. Il n'eut pas le temps de réclamer ses nouvelles consommations qu'elle était déjà repartie.

— Apporte ça à tes amis, je t'attendrai là-bas, fit-elle en désignant un coin assez sombre du bar.

Paul récupéra le plateau et manqua de tout renverser lorsqu'il se retourna pour vérifier si elle ne se volatilisait pas. Comment pourrait-il fausser compagnie à ses amis pour la rejoindre ? Invoquer une envie pressante ? Il en rougit tant cela lui paraissait ridicule.

Finalement, quelques minutes plus tard, l'impression de tenir la chandelle aux deux couples qui l'accompagnaient l'encouragea à s'absenter discrètement.

— T'en as mis du temps, le taquina la jeune femme aux cheveux et regard d'or lorsqu'il revint enfin.

— Oui, désolé.

— Je plaisantais. Ne t'excuse pas pour tout. Impose-toi un peu. Sinon, dans ce monde, tu es foutu.

— Et qu'est-ce que ça peut bien me faire ? On est tous foutus de toute façon.

— Oh, mais tu es déprimé ? le taquina-t-elle.

— Non, tout va bien, mentit-il.

— Ça n'a pas l'air.

— Je suis pas obligé d'avoir un charisme légendaire. Pas grave si personne ne me remarque.

— C'est vrai tu as raison. Alors, on trinque à quoi ?

— Rien d'important.

— Tu peux me le dire. Moi non plus, personne ne me remarque non plus, tu sais.

— Ça m'étonnerait.

— Méfie-toi des apparences.

— J'aimerais.

— Ouais je sais. Pas simple dans ce monde. Alors, tu fêtes quoi ?

— Rien. Y a eu mon anniversaire, quelques réussites professionnelles, et j'ai accepté de payer à boire aux autres. Rien de fou.

— La routine quoi ! Tu bosses dans quoi ?

— J'essaie de soigner des gens. J'ai ouvert mon propre cabinet médical et ça marche pas mal, voilà tout.

— Ah ouais, rien que ça ! Enfin, ce n'est pas rien, une belle réussite. Bravo !

— Je ne connais même pas ton prénom.

— Hélène.

— Enchanté, moi c'est...

— Paul !

— Comment tu sais ?

— J'ai entendu tes amis te charrier.

— Ah bon ?

— Oui. Tu n'as pas remarqué quand je suis passée à côté tout à l'heure. Moi non plus, personne ne me remarque, tu vois, conclut-elle avec une indicible lueur de tristesse.

— Désolé.

— T'excuse pas pour tout, c'est très chiant.

— OK. Et toi, tu fais quoi ?

— Je ne suis pas médecin en tout cas.

— Et donc ?

— J'ai pas le droit d'en parler. C'est confidentiel.

— Tu devrais me tuer si tu me disais, c'est ça ?

— Presque, sourit-elle.

— Tu es d'ici ? Je ne t'ai jamais vue.

— Je suis d'ici, mais d'ici ça ne veut rien dire. On est à Paris, dans une capitale surpeuplée où les gens ne font que consommer et se croiser.

— Tu as l'air de connaître la serveuse, pourtant ?

— J'ai entendu un autre prononcer son prénom. J'observe et j'écoute, c'est tout.

— Intéressant.

— Pourquoi ?

— Façon de parler.

— Allez, je trinque à ta réussite !

Elle l'observa alors dans les yeux, d'un regard si profond qu'il eut

l'impression de s'enfoncer dans sa chaise.

— Y a quoi dans ton cabinet médical ?

— Médecin en tout genre. Kiné, médecine douce, naturopathe, psychologue, allergologue, une dizaine de spécialistes.

— Je suis impressionnée. Et c'est toi le patron du truc ?

— Je ne suis rien du tout. Je finance le projet, c'est tout.

— C'est tout, répliqua-t-elle en souriant.

— Oui.

— C'est énorme tu veux dire.

— Non, il faut rester humble. Et rien ne dit que ça marchera.

La jeune femme l'observa intensément, provoquant un silence qui angoissa Paul. Lui-même la dévisageait en retour, son esprit enclenchant les comparaisons habituelles avec Line. Néanmoins, aucune ne pouvait rivaliser avec autant d'élégance, de douceur et d'intelligence réunies.

— Tu penses que n'importe qui pourrait avoir ta réussite ? questionna-t-elle, le sortant de ses pensées.

— C'est-à-dire ?

— Un enfant issu d'une famille violente, des quartiers pauvres. Tu penses qu'il aurait une chance de réussir comme toi ?

— J'aimerais croire que oui.

— Mais tu sais que non.

— Je crois au potentiel de chaque humain. Tout le monde peut travailler, tout le monde a du talent. L'éducation compte c'est évident. Mais ça ne peut être l'excuse à tout, clama-t-il, en se demandant s'il le pensait vraiment.

— On voit que tu n'as pas grandi dans la pauvreté.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Ça se voit, le provoqua-t-elle.

— Mes parents sont morts lorsque j'avais deux ans. J'ai été élevé en foyer puis en famille d'accueil.

— Merci pour cette confiance.

— Mais j'ai eu tout ce que je voulais, si ça peut te rassurer et renforcer ta théorie. Je n'ai jamais souffert de violence, ni manqué de rien.

— Donc tu vois que tu avais tout pour réussir ?

— Non, je ne vois rien. Parce que toi tu as grandi dans la pauvreté ?

— Je n'ai pas dit ça.

— Je ne vais pas m'excuser pour ce que je suis, ni pour l'environnement de mon enfance.

— Je n'ai pas dit ça non plus. Tu as raison, ta réussite n'est pas un problème, bien au contraire. Et je t'admire, pour ce que tu fais, quel que soit ton parcours de vie.

Paul devint rouge, incapable de répondre. Le silence s'installa alors qu'Hélène l'observait de nouveau avec ses yeux clairs, d'un vert émeraude presque irrésistible. Le jeune médecin se retrouva dans l'obligation de détourner le regard, très mal à l'aise. La séduction lui avait toujours paru d'un autre monde. Il se souvenait à peine de ses premiers rendez-vous avec Line. Sa gentillesse, son calme et son intelligence avait dû suffire. Ou alors c'était elle qui l'avait séduit ? Mais pourquoi le choisir lui, au milieu de tous les étudiants béats d'admiration devant son physique de rêve ?

— Tu n'as pas de copine ? questionna Hélène pour briser le silence.

— Non, répondit-il en rougissant à nouveau.

— Etrange.

— C'est comme ça, et toi ?

— Je suis libre. Les hommes veulent posséder, et je n'aime pas ça.

— Je vois. Personne ne peut te posséder alors ?

— Bizarre qu'un homme comme toi ne soit pas rangé, relança-t-elle, éludant la remarque de Paul.

— Je l'étais pendant longtemps, mais c'est fini.

— Tu aimes la solitude ?

— Je ne l'ai jamais connue. Mais ces derniers temps, j'apprends à l'apprécier, mentit-il.

— Moi aussi.

— Je vois beaucoup de monde la journée. C'est agréable de rentrer le soir et de respirer un peu tout seul.

— Je comprends.

— Si tu es dans les services secrets, avec un métier d'action, je comprends aussi.

— Oh, mais monsieur essaie de me sonder ! dit-elle en feignant d'être outrée.

— Un peu, avoua-t-il en souriant.

— J'ai une tête d'agent secret ?

— Pourquoi pas !

— Ah oui ! Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tu as l'air sportive si j'observe ta silhouette. Tu n'es pas apprêtée comme une femme normale dans un bar. Tu observes et écoutes. Tu sais t'imposer dans toutes les situations.